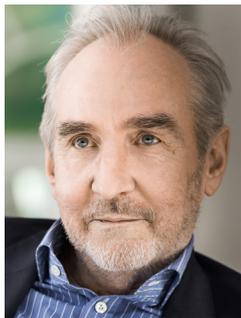


# L'homme ne reste imbattable qu'en tant qu'Homme (II)



Dr. Ludwig Hasler

Dr. Ludwig Hasler est philosophe, physicien et agent publicitaire. En tant que journaliste, il était d'abord membre de la rédaction en chef du «St.Galler Tagblatt», puis à la «Weltwoche» zurichoise. Depuis 2001, il vit comme journaliste indépendant, conférencier et chroniqueur au sein de différents quotidiens et magazines spécialisés.

La première partie était consacrée au rapport entre l'Homme et la machine. Cette deuxième partie pose la question de savoir comment l'Homme peut se réinventer.

Devons-nous nous réinventer? Inévitablement. Pendant des siècles, l'homme s'est défini comme «animal rationnel». Notre supériorité spécifique se fondait sur notre intelligence rationnelle, notre capital cognitif. Aujourd'hui nous construisons des machines qui nous sont supérieures dans ces domaines précisément. Pas seulement aux échecs. Docteur Watson, la star actuelle d'IBM, un neveu de Deep Blue, dépasse même les médecins; ses diagnostics du cancer s'avèrent exacts dans 90 pourcents des cas, tandis que les oncologues arrivent en moyenne à 65 pourcents. La numérisation recouvre précisément ce qui fait notre fierté, le but premier de toute formation: acquérir des compétences professionnelles-médiatiques incluses. 47 pourcents des activités conventionnelles sont transférées de l'Homme à la machine, à en croire une étude pertinente d'Oxford; et concernent particulièrement des métiers typiquement masculins (force physique plus pensée linéaire), les femmes travaillant dans des contextes plus «chaotiques», où tout n'est pas prévisible.

Comment réagissons-nous à cela? La réaction défensive est répandue: oh mon Dieu, que nous restera-t-il? A l'avenir plus de boulot? L'Homme deviendra-t-il l'animal domestique des algorithmes? Suivi de revendications populaires: imposez les robots! Il faut un salaire de base sans conditions! Pure capitulation de mon point de vue. En tout cas aussi longtemps que nous n'envisagerons pas les options créatives avec plus de fantaisie. Il y a premièrement cette perspective, bien qu'un peu vague de nouveaux emplois: même les robots donnent gravement à faire, ils ne viennent pas tous seuls au monde, ils doivent être conçus, construits, programmés, charriés, et surtout contrôlés et surveillés; les drones, à titre d'exemple, nécessitent la présence de nombreux gardes de sécurité, afin de leur éviter de commettre de grosses bourdes. La deuxième option est celle d'une symbiose homme-machine: comme lors de chaque avancée technologique, celui qui en sort gagnant est celui qui se familiarise avec les nouvelles techniques, sans toutefois se soumettre. Chaque menuiserie moderne procède de la sorte; les ébénistes programment, les machines produisent. Ce sont les ébénistes-programmeurs qui sont

**47% des activités conventionnelles sont transférées de l'Homme à la machine, à en croire une étude pertinente d'Oxford.**

supérieurs à la machine, pour autant qu'ils aient suivi une formation classique d'artisan et savent tout sur le bois.

**Tandis que nous, les humains, nous pouvons enfin nous concentrer sur ce que nous faisons mieux que la machine : tout ce qui concerne l'intelligence émotionnelle – l'innovation, la motivation, la création.**

La troisième, l'option révolutionnaire consiste dans un nouveau partage du travail entre l'homme et la machine. La machine devient adulte? Eh bien super, qu'elle exécute ce qu'elle sait de toute façon mieux faire, avec plus d'efficacité et de sécurité. Tandis que nous les humains, nous pouvons enfin nous concentrer sur ce que nous faisons mieux que la machine : tout ce qui concerne l'intelligence émotionnelle – l'innovation, la motivation, la création.

Exemple l'architecture: le logiciel de projet réalise une qualité remarquable en quelques minutes, calculation et chiffres détaillés à l'appui. Que reste-t-il à l'architecte? Le temps, enfin! Pour tout ce que le temps lui manquait jusqu'à présent: pour penser: de quoi l'homme a-t-il besoin pour habiter, vivre, travailler? Comment se fait-il sa place dans le monde? Comment devient-il un être social? Construire pour l'avenir, c'est ça son devoir d'Homme.

**Le logiciel ne projette pas de futur, il met à jour le passé en déduisant l'avenir par expérience.**

Le logiciel ne projette pas de futur, il met à jour le passé en déduisant l'avenir par expérience. Si je suis déjà passé par Amazon, le distributeur en ligne me conseillera promptement le « bon » livre. Il connaît le fil conducteur de mon choix littéraire et spéculé que je le suive constamment. Et si pour une fois, je ne désire pas être uniquement la prolongation de l'ensemble de mes données? Dans ce cas, je dois me rendre chez le libraire et découvrir au lieu de me contenter de commander. Aller à la découverte, comme jadis Colomb.

Certes, avec un GPS même rudimentaire, il serait arrivé indubitablement là où il en avait l'intention, en Inde. Sauf, qu'en naviguant de façon analogique il s'est égaré – et a en passant découvert l'Amérique. Terra incognita.

Terra incognita, est le domaine réservé à l'Homme. A travers tous les métiers. Exemple, les soins, totalement débordés par des manipulations que chaque robot de soins maîtrise à la perfection: distribution des repas, rangement des chambres, hygiène intime. Le personnel soignant gagne ainsi du temps pour ce que lui seul est capable d'apporter: de l'attention, de la stimulation, de l'encouragement. Voire « Les Intouchables »: ce film démontre comme aider aide – sur le plan humain.

Exemple, les banques. Fintech, le service financier en ligne s'étend. A quoi bon encore des employés dans les banques? En tant que personnes de référence. Ils doivent savoir d'après quelles directives Fintech fait ses calculations, et finalement être le contraire de la machine: une personne humaine qui m'écoute et me comprend et à qui je fais confiance. Est-ce que je fais confiance à une machine? Elle n'assume aucune responsabilité. Seul l'être humain sait ce que signifie avoir peur que le capital vieillesse fonde.

D'un secteur à l'autre: la machine prend le relais – et nous héritons de la chance d'étendre le champ des activités spécifiquement humaines. Ce qui serait un bond en avant dans l'évolution. Pas seulement le monde du travail s'en trouverait bouleversé. La formation aussi devrait repasser par la case départ.

Si à ce jour elle favorise plutôt un fonctionnement sans faute, à l'avenir c'est l'homme anti-machine qui devrait être son idéal. D'après la devise d'Einstein: la fantaisie est plus importante que le savoir.